

ART CONTEMPORAIN ET IDENTITÉS AUTOCHTONES
UNE CONTRE-ÉCRITURE DE LA MONDIALISATION

Chaire d'études du Québec contemporain 2012-2013
Programme « Arts et mondialisation » de l'Institut national d'histoire de l'art
salle Vasari - INHA — mercredi 29 et jeudi 30 mai 2013

Le 17 mai 2013, sera inaugurée à Ottawa, au Musée national des beaux-arts du Canada, l'exposition, *Sakahàn: International Indigenous Art**. Contrairement aux modèles des grandes manifestations dédiées à l'art contemporain, *Sakahàn* expose un art contemporain dit « autochtone ». Un art en prise avec une généalogie, une singularité culturelle et territoriale, et qui a su relever et jouer de cette distinction, tout en s'internationalisant. Cet art témoigne aujourd'hui d'une pratique de la modernité elle-même en prise avec une dynamique de mondialisation. C'est à la fois l'actualité de cette manifestation d'une envergure inédite (seront présents plus de 75 artistes), et la nécessité d'interroger dans le cadre de cet événement artistique les notions d'« autochtonie » et d'« indigénité », qui ont motivé la tenue de ce colloque organisé par la Chaire d'études du Québec contemporain de l'université Sorbonne Nouvelle en partenariat avec le programme « Arts et mondialisation » de l'Institut national d'histoire de l'art.

Les différents intervenants du colloque proposeront une réflexion sur les modalités d'énonciation de l'identité autochtone dans le contexte postcolonial du début du XXI^e siècle. Qu'est-ce que l'autochtonie ? De quel processus historique relève ce terme ? Peut-il encore, doit-il encore s'exercer ? De quelle volonté relève la construction de l'identité culturelle autochtone en Amérique du Nord ? Et comment opère cette identité dans d'autres régions du monde ?

L'objectif de cette rencontre, à laquelle participeront plusieurs artistes, sera également de cerner les multiples réalités de l'art contemporain autochtone en comparant différents contextes culturels (Amériques, Afrique, Inde, Océanie). Nous accorderons une attention particulière à l'art autochtone contemporain d'Amérique du Nord où une nouvelle génération d'artistes inuits, métis et amérindiens ont revisité et bousculé les présupposés dans lesquels étaient maintenues leurs identités et la réception de leurs œuvres. Parmi ces artistes, que l'on regroupe parfois sous le qualificatif de *Post-Indian*, on retrouve Brian Jungen (Dunne-za/Suisse), Annie Pootoogook (Inuit), Nadia Myre (Algonquine), Kent Monkman (Cri/Irlandais), Dustinn Craig (Apache/Navajo), Caroline Monnet (Algonquine/Française) ou KC Adams (Oji-Crie/Écossaise). Contrairement à leurs aînés, ceux des années 1980-1990, qui utilisaient des marqueurs identitaires très prononcés pour dénoncer la permanence des injustices nées de la colonisation et condamner les stéréotypes culturels de l'« Indien », ces artistes privilégient un brouillage généralisé des empreintes culturelles. Ils n'hésitent pas à faire coexister des réalités qui jusqu'alors semblaient contradictoires – l'humour *pop* et la déculturation, les revendications *queer* et les stéréotypes culturels, le statut de cyborg et de métis, la culture hip hop et l'autochtonie – entretenant ainsi un rapport très libre avec l'idée de tradition. Ce mélange des genres, qui pourrait être interprété comme un jeu formel sans conséquence, est en fait une véritable contre-écriture qui réinterprète l'histoire de la colonisation aussi bien dans ses dimensions politiques qu'esthétiques. Ces artistes proposent également un autre regard sur la mondialisation, qui dépasse l'éternelle tension entre authenticité et uniformisation. Tout laisse à penser que c'est au moment où les singularités identitaires et les revendications politiques se brouillent que la fonction critique des œuvres devient plus efficace.

* *Sakahàn* : Art indigène international. Du 17 mai au 2 septembre 2013.

Comité scientifique du colloque

Zahia RAHMANI, écrivain, responsable du programme de recherche « Arts et mondialisation » à l'INHA

Myriam SUCHET, maître de conférences, directrice du Centre d'études québécoises à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Jean-Philippe UZEL, titulaire de la Chaire d'études du Québec contemporain à l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, professeur d'histoire de l'art à l'université du Québec à Montréal

Coordination

Marie Civil, chargée d'études, programme « Arts et mondialisation », INHA

contact

marie.civil@inha.fr

informations pratiques

2, rue Vivienne ou 6, rue des Petits-Champs - 75002 Paris
Métro : Bourse ou Palais Royal-musée du Louvre

Entrée libre dans les limites des places disponibles

Institut national d'histoire de l'art



ART CONTEMPORAIN ET IDENTITÉS AUTOCHTONES

UNE CONTRE-ÉCRITURE DE LA MONDIALISATION



Nadia Myre, *Portrait in Motion*, 2002

Chaire d'études du Québec contemporain 2012-2013
université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
Programme « Arts et mondialisation »
de l'Institut national d'histoire de l'art

INHA - salle Vasari
mercredi 29 et jeudi 30 mai 2013

MERCREDI 29 MAI 2013

9h30 Accueil

Modérateur - Zahia Rahmani

9h45 Ouverture

14h Cartographie contemporaine de l'art autochtone

Zahia RAHMANI, programme « Arts et mondialisation », Institut national d'histoire de l'art
Jean-Philippe UZEL, Chaire d'études du Québec contemporain, université Sorbonne Nouvelle-Paris 3

Art contemporain et formes de la représentation aborigène dans le nord de l'Australie
Jessica DE LARGY HEALY, musée du quai Branly

Amati Trumai et l'art amazonien au Brésil
Sophie MOIROUX, chercheuse indépendante

Modérateur - Myriam Suchet

Marchant sur la corde raide : artistes autochtones de l'Inde,
Aurogeeta DAS, University of Westminster (U. K.),
chercheuse invitée INHA

10h Conférence inaugurale

16h Pause

Sakahàn: International Indigenous Art
Gregory A. HILL, musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa

10h45 Autochtonie : différend autour d'une notion

16h30 Cartographie contemporaine de l'art autochtone (suite)

Penser l'autochtonie : entre traditions nationales et droit international
Marie SALAÜN, université de Nantes

L'art des artistes africains contemporains peut-il être autochtone ? Traditions, hybridations et inventions dans un contexte de mondialisation
Evelyne TOUSSAINT, université d'Aix-Marseille

1960 : émergence et développement d'une identité artistique amérindienne aux États-Unis
Joëlle ROSTKOWSKI, EHESS, directrice de la galerie Orenda

Sur les ailes d'Okpik, une brève histoire de l'art inuit
Geneviève CHEVALLIER, université du Québec à Montréal

12h Déjeuner

19h Projection

Art vidéo autochtone du Québec et du Canada
Auditorium de la galerie Colbert

JEUDI 30 MAI 2013

Modérateur - Dominic Hardy

Modérateur - Jean-Philippe Uzel

9h30 Contre-écriture de l'identité

14h Des pratiques énoncées par des artistes (suite)

Prologue à un examen critique de la notion d'autochtone
Tiphaine SAMOYAU, université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

L'artiste autochtone à la merci des stéréotypes identitaires
Caroline MONNET, artiste

« La langue », écran aux identités (proposition pour un imaginaire hétérologue)
Myriam SUCHET, université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

La reconquête du paysage de Kent Monkman : recadrer les standards
Bénédicte RAMADE, critique et commissaire d'expositions

« L'Indien », l'expérience d'un malentendu
Zahia RAHMANI

Blak is the New Black: Authenticity, Identity and Representation in Contemporary Australian Urban Indigenous Art
Janelle EVANS, artiste

11h Pause

15h30 Pause

11h15 Des pratiques énoncées par des artistes

16h Des pratiques énoncées par des artistes (suite et fin)

Longing, loss, and identity
Nadia MYRE, artiste et commissaire d'expositions

D'une œuvre à l'autre : exotisme et trompe l'œil de Paris-Ojibwa à Resolute Bay
Catherine BÉDARD, Centre culturel canadien

Voyage de Carl Beam : 1990-2010
Dominic HARDY, université du Québec à Montréal

Sonny Assu : entre potlatch et iPod
Véronique GAGNON, université du Québec à Montréal

12h30 Déjeuner

17h Conférence de clôture

De l'invention du Sauvage aux nouveaux Chasseurs/Chamans/Guerriers et Tricksters de l'art
Guy SIOU DURAND, critique et commissaire d'expositions

BIOGRAPHIES DES INTERVENANTS

Catherine Bédard, historienne et critique d'art, est commissaire des expositions et directrice-adjointe du Centre culturel canadien à Paris, où elle présente régulièrement des artistes autochtones. On peut y voir actuellement, jusqu'au 6 septembre 2013, les œuvres de l'artiste inuite Kenojuak Ashevak. Auteure et essayiste, elle a notamment préfacé *Histoires de peintures* (Denoël, 2004) et édité *Anachroniques* (Gallimard, 2006) de Daniel Arasse.

Geneviève Chevallier, anthropologue et historienne de l'art, est actuellement chercheuse post-doctorante à l'université du Québec à Montréal. Elle a soutenu en 2011 à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 une thèse intitulée *L'empreinte du chamane : le souffle de la pensée chamannique dans l'art contemporain autochtone du Canada*.

Aurogecta Das, chercheuse d'origine indienne, travaille à l'université de Westminster à Londres. Sa thèse, soutenue en 2011, portait sur la tradition du muggu (dessin tracé au sol) dans les pratiques artistiques en Inde. Chercheuse invitée à l'INHA, elle collabore au programme « Arts et mondialisation » et étudie les œuvres autochtones indiennes dans les expositions françaises. Elle travaille actuellement à une monographie de Jangarh Singh Shyam, artiste qui a participé à l'exposition *Magiciens de la Terre*.

Guy Sioui Durand appartient à la nation huronne-wendat. Il est sociologue, critique d'art et commissaire indépendant. Il est notamment l'auteur de *L'art comme alternative. Réseaux et pratiques d'art parallèle au Québec, 1976-1996* (Inter Editeur, 1997) et de *Riopelle. Indianité. L'art d'un trappeur supérieur* (GID, 2002). Il présente, du 30 avril au 8 juin 2013, *Akakonhsa' - Fabuleux dédoublements*, exposition d'art autochtone contemporain, à la Maison de la culture Frontenac de Montréal.

Janelle Evans est une artiste australienne d'origine aborigène et européenne. Outre la pratique de la gravure, de la peinture et de la vidéo, elle écrit et dirige des œuvres pour le théâtre et le cinéma. Elle a participé récemment à l'exposition *Le Point de Papunya. Créations autour de l'art aborigène* (musée du Montparnasse, octobre 2012). Elle termine un master au Sydney College of Art portant sur les relations entre les colons et les femmes aborigènes.

Véronique Gagnon, historienne de l'art, est actuellement étudiante dans le programme de maîtrise en histoire de l'art à l'université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur l'art contemporain amérindien et sa diffusion muséale au Québec depuis les années 2000. Elle est collaboratrice de la galerie Art Mûr (Montréal) pour laquelle elle rédige des textes d'exposition.

Dominic Hardy, historien de l'art, est professeur à l'université du Québec à Montréal depuis 2008. Spécialiste de la caricature et des questions de satire en arts visuels, il coordonne une équipe de chercheurs qui prépare la première synthèse sur l'histoire de l'art au Québec. Il a codirigé le dernier numéro de la revue d'art canadienne *RACAR* (2012) consacré à l'humour dans les arts visuels.

Gregory A. Hill est conservateur Audain d'art indigène au Musée des beaux-arts du Canada. Il est commissaire, avec Christine Lalonde (conservatrice associée, Art indigène) et Candice Hopkins (conservatrice adjointe, fonds Elizabeth Simonfay, Art indigène), de la première Quinquennale d'art autochtone, *Sakàhan : International Indigenous Art* qui se tient du 17 mai au 2 septembre 2013 au Musée des beaux-arts du Canada. Il a assuré le commissariat de nombreuses expositions, parmi lesquelles *Norval Morisseau* (MBAC, 2006) et *Carl Beam* (MBAC, 2010). Il a également à son actif une importante production artistique dans laquelle il interroge son identité amérindienne (Mohawk).

Jessica De Lary Healy, ethnologue, est docteur en anthropologie de l'EHESS et de l'université de Melbourne. Après une thèse portant sur une communauté aborigène de la Terre d'Arnhem (Australie), elle est aujourd'hui chargée de la recherche au musée du quai Branly et chercheuse associée au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie. Elle a notamment co-écrit *Pistes de Rêves : Voyage en Terres Aborigènes* (Chêne, 2005).

Sophie Moiroux est docteur en anthropologie sociale. Sa thèse s'intitule : « *L'Objet-Frontière* » : *Art contemporain, conflits culturels et jeux d'ontologies dans l'œuvre de Jimmie Durham* (LAS/EHESS, 2011). En 2011-2012, elle a été post-doctorante au musée du quai Branly où elle a travaillé sur les peintures d'Amati Trumai (Haut-Xingu, Brésil).

Caroline Monnet est une artiste multidisciplinaire métisse (algonquienne-française) qui vit au Québec. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs festivals et galeries dans le monde entier, notamment au Palais de Tokyo dans le cadre des rencontres internationales Paris/Berlin/Madrid, Cannes Talent tout court, Festival international de Toronto, Urban Shaman Contemporary Aboriginal Art, VideoFormes et Künstlerhaus Bethanien à Berlin.

Nadia Myre est une artiste algonquienne du Québec. Son œuvre explore plusieurs médiums, principalement la sculpture, l'installation, la vidéo, et propose une réflexion sur son héritage culturel. Son travail se retrouve dans les collections de nombreuses institutions, parmi lesquelles : le Musée des civilisations et le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, le Musée des beaux-arts de Montréal, et le FRAC Lorraine. Ses œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions internationales, notamment *Sakàhan : International Indigenous Art* (Musée des beaux-arts du Canada, 2013).

Zahia Rahmani, dirige à l'INHA le programme de recherche « Arts et mondialisation ». Critique et conférencière, elle est l'auteure d'une trilogie littéraire consacrée au bannissement (éd. Sabine Wespieser). Elle a notamment publié, « Le Harki comme spectre ou l'écriture du déterrement », in *Retour du colonial ? Disculpation et réhabilitation de l'histoire coloniale* (Atalante 2008).

Bénédicte Ramade est historienne de l'art. Elle a soutenu en 2013 une thèse sur l'Art écologique américain (Paris 1-Panthéon Sorbonne). Critique d'art, elle collabore à *L'Œil* depuis novembre 1999 et *02 magazine* depuis 2007. Elle est également commissaire d'expositions : *Acclimatation* (Centre National d'Art Contemporain, Villa Arson de Nice, 2008-2009) et *REHAB, l'art de refaire* à l'Espace Fondation Edf à Paris, en 2010.

Joëlle Rostkowski est historienne et ethnologue rattachée à l'EHESS. Consultante à l'UNESCO, elle est aussi directrice de la galerie Orenda à Paris. Parmi ses publications, on compte entre autres *Conversations with Remarkable Native Americans* (State University of New York Press, 2012) et *Le Renouveau indien aux Etats-Unis* (Albin Michel, 2001).

Marie Saläun est professeur à la faculté des Langues et Cultures Etrangères à l'université de Nantes et membre du Centre de recherche en éducation de Nantes. Agrégée de sciences sociales et docteur en sociologie, ses travaux portent sur les rapports entre savoirs traditionnels et scolaires dans le Pacifique. Elle a co-dirigé en 2009 l'ouvrage *Autochtonies. Vues de France et du Québec* (Presses de l'Université Laval) et a récemment publié *Décoloniser l'école ? Hawaï, Nouvelle Calédonie. Expériences contemporaines* (PUR, 2013).

Tiphaine Samoyault est professeur de littérature comparée à l'Université Sorbonne nouvelle. Elle travaille sur la question de l'étranger dans la traduction et sur la mondialité littéraire. Essayiste, romancière, elle est notamment l'auteur de *Excès du roman* (Maurice Nadeau, 1999), *La montre cassée* (Verdier, 2004) *La main négative* (Argol, 2008) *Bête de cirque* (Seuil, 2013). Elle collabore à de nombreuses revues de critique et de création.

Miriam Suchet est maître de conférences en littérature et directrice du Centre d'études Québécoises de l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Ancienne élève de l'École nationale supérieure et agrégée de lettres modernes, elle a publié notamment *Outils pour une traduction postcoloniale* (Archives contemporaines, 2009) et *L'Imaginaire hétérologue* (sous presse).

Evelyne Toussaint est professeur en histoire et sciences de l'art à l'université d'Aix-Marseille. Elle s'intéresse particulièrement à la fonction critique de l'art, aux questions liées à la mondialisation et aux *postcolonial studies*. Elle publiera au printemps 2013 *Africa Remix. Une exposition en questions* (Lettre volée). Elle est également l'auteur de *Ouvertures sur images* (Le Parvis/Un, Deux... Quatre Editions, 2008) et *Anne et Patrick Poirier* (Lettre volée, 2007).

Jean-Philippe Uzel, historien de l'art, est titulaire de la Chaire d'études du Québec contemporain à l'université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (2012-2013) et professeur à l'université du Québec à Montréal. En 2004, il a été l'un des deux commissaires de l'exposition *Double Jeu. Identité et culture* présentée au Musée national des beaux-arts du Québec. Il a par ailleurs co-dirigé *Œuvres en contexte* (CELAT/UQAM, 2007) et *Énonciation artistique et socialité* (L'Harmattan, 2006).



SOIRÉE PROJECTION

ART VIDÉO AUTOCHTONE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Programmation conçue par Jean-Philippe Uzel

projection en présence des artistes Nadia Myre et Caroline Monnet
Auditorium de l'INHA – 29 mai 2013 – 19h00

Nadia Myre (Algonquienne)
Portrait in motion
2m 24s - 2002

Dana Claxton (Hunkpapa Sioux-Lakota)
Say It's Ok
2m 11s - 2006

Nadia Myre (Algonquienne)
Rethinking Anthem
3m - 2008

Kevin Lee Burton (Moskégon)
Nikamowin (Song)
11m 15s - 2007

Félix Lajeunesse & Paul Raphaël
et **Igloolik Isuma Productions** (Inuit)
Tungjuq
7m 10s - 2009

Caroline Monnet (Algonquienne/Française)
Kwoni
2m 32s - 2010

Terrance Houle (Pied Noir)
The Metrosexual Indian
3m58s - 2005

Caroline Monnet (Algonquienne/Française)
Gephyrophobia
2m - 2012

Kent Monkman (Cri/Irlandais)
Dance to Miss Chief
5m - 2010

Caroline Monnet
(Algonquienne/Française)
Ikwé
4m 45s - 2009